

OSMANLI ARAŖTIRMALARI

III

NeŖir Heyeti — Editorial Board

HALİL İNALCIK — NEJAT GÖYÜNÇ

HEATH W. LOWRY

THE JOURNAL OF OTTOMAN STUDIES

III

İstanbul - 1982

QUELQUES REMARQUES SUR LE ROLE DES DERVICHES
KALENDERIS DANS LES MOUVEMENTS POPULAIRES ET
LES ACTIVITÉS ANARCHIQUES AUX XV^e ET XVI^e
SIÈCLES DANS L'EMPIRE OTTOMAN

A. Yaşar Ocak

La Kalenderiyya est ce grand ordre de derviches hétérodoxes qui apparut, pour la première fois, au Xe siècle, d'abord en Asie centrale puis en Iran. En réalité, il ne paraît pas tout à fait juste de l'appeler «ordre», notamment quand il s'agit de sa formation qui subit, à l'origine, différentes influences provenant des anciennes religions asiatiques, telles que le Bouddhisme, le Zoroastrisme et le Manichéisme. Aujourd'hui on sait, d'une manière presque sûre, que la Kalenderiyya fut réorganisée en un ordre par Cemal'ud-Dîn-i Sâvî (630/1232-1233) vers la fin du XII^e siècle¹.

Ce fut après cette réorganisation que les derviches kalenderis s'implantèrent dans tous les pays musulmans médiévaux, de la Transoxiane au Maroc. Ils firent leur première apparition en Anatolie dès le début du XIII^e siècle et surtout après l'invasion mongole. Un auteur seldjoukide contemporain, Mahmud b. el-Hatib nous signale leur présence en Anatolie². Ils se distinguaient des autres derviches par leur costume, leur comportement, ainsi que par leur négligence des règles religieuses. Mahmud b. el-Hatib parle dans son ouvrage des croyances et des actions des kalenderis d'un ton mép-

1 Cf. Tahsin Yazıcı, «Kalanderiyya», EI².

2 Osman Turan, «Türkiye Din Tarihine Ait Bir Kaynak: Fustat'ul-Adâle fi Kavâid'is-Saltana», *Fuad Köprülü Armağanı*, İstanbul 1953, texte persan fol. 53b.

risant et les identifie aux Hurremis et aux Mazdekis de l'Iran ancien³. Il semble que le gouvernement seldjoukide n'ait pas été indifférent aux activités des kalenderis. Un passage figurant dans le *Saltıknâme* nous apprend que 'Alâ'ud-Dîn Keykubad Ier les faisait surveiller partout où ils se rendaient. D'après ce passage, il les faisait arrêter pour les employer dans les vignobles, dans les champs de blé et notamment dans la construction des forteresses⁴. On peut supposer qu'on visait par cette politique de surveillance, à empêcher les kalenderis d'entreprendre des activités que nous pouvons appeler anarchiques.

En effet, dès l'époque seldjoukide, lors de certaines périodes de trouble politique, sociale et économique, les kalenderis avaient pris part à des rebellions ou à des mouvements populaires. A notre connaissance, le premier soulèvement auquel les kalenderis avaient pris part, est celui de Baba Resûl survenu en 637/1240. Dans une étude consacrée à l'Islamisation de l'Anatolie, Fuat Köprülü avait attiré l'attention sur le rôle important des kalenderis dans cette révolte⁵.

Après l'occupation mongole de l'Anatolie en 1246, les kalenderis émigrèrent vers l'ouest, comme les autres derviches, et s'implantèrent dans les beylicats turcomans, particulièrement dans celui des ottomans qui était en train de se constituer dans la région frontalière. Grâce aux privilèges que les premiers sultans ottomans leur accordaient, les kalenderis y trouvèrent évidemment des conditions favorables. Pourtant, connaissant leur caractère ouvert à toute activité anarchique, les sultans ne cessaient de les surveiller sans relâche. Par exemple, d'après l'anonyme *Tevarih-i Âl-i Osman*, Orhan Gazi surveillait constamment certains derviches⁶ et les chassait de temps en temps au-delà des frontières de son territoire⁷. Il est très probable que les derviches en question étaient des kalenderis.

3 *Op. cit.*, fol. 50a et sq.

4 Abu'l-Hayr-ı Rûmî, *Saltıknâme*, Bibl. du Musée de Topkapı (Hazine), 1612, fol. 322b-323a.

5 Cf. «Anadolu'da İslâmiyet», *Dârülfünun Edebiyat Fakültesi Mecmuası*, 4 (1338), p. 302.

6 *Tevarih-i Âl-i Osman* anonymes, Bibl. de l'Université d'Istanbul, turcs 2436, fol. 42b.

7 İ. Hakkı Uzunçarşılı, *Osmanlı Tarihi*, Ankara 1972, 2e éd., I, 531.

Jusqu'au début du XVe siècle, les sources ne nous informent pas d'un certain mouvement auquel les kalenderis auraient pris part. Mais dans les années 1416 ou 1420⁸, nous assistons à une révolte qui est connue sous le nom de *Şeyh Bedr'ud-Dîn İsyanı*. Quand on étudie cet événement⁹, il est étonnant de voir que la révolte avait été presque entièrement préparée et organisée par les kalenderis. Nous voyons Şeyh Bedr'ud-Dîn pour la première fois, étant en contact avec les *Torlak* (une appellation des kalenderis d'après les sources ottomanes)¹⁰ pendant son exil à Iznik¹¹. D'après les *Menâkıb-ı Şeyh Bedr'ud-Dîn*, rédigées par son petit-fils Halil b. İsmail dans la deuxième moitié du XVe siècle, le Cheik avait rencontré un groupe de *Torlak* dans un village à proximité d'Iznik, et avait su gagner leur amitié¹². Il est très probable que Şeyh Bedr'ud-Dîn ait connu pendant cette rencontre Torlak Kemal qui fut plus tard un de ses principaux *halife*.

8 Selon İ. Hami Danişmend, la date de la révolte est 1420 (cf. *İzâhlı Osmanlı Tarihi Kronolojisi*, İstanbul 1971, 2e éd., I, 179), alors que Halil İnalçık préfère 1416 (cf. *The Ottoman Empire*, London 1973, pp. 18, 188: du même, «Murad II», IA.).

9 Sur cette révolte on a publié un certain nombre d'études depuis Fr. Babinger jusqu'à Nedim Filipoviç (cf. Fr. Babinger, «Schejh Bedr ed-din, der Sohn des Richters von Simav», *Der Islam*, XI (1921), pp. 1-106; N. Filipoviç, *Princ Musa i Şejh Bedreddin*, Sarajevo 1971).

On peut trouver une riche bibliographie sur cette fameuse révolte dans ce dernier ouvrage.

10 Au sujet de toutes ces appellations des derviches kalenderis, voir le célèbre article de F. Köprülü, «Abdal», dans le *Türk Halk Edebiyatı Ansiklopedisi* (İstanbul 1935, pp. 28-38). Sur le *Torlak*, voir également, Ettore Rossi, «Torlak», *Türk Dili Araştırmaları Yılığ*, 1955, pp. 9-10.

11 Şeyh Bedr'ud-Dîn avait le poste de *kadıasker* chez Musa Çelebi. Après la victoire de Mehmed Çelebi sur son frère, le cheik avait été envoyé en exil à Iznik (cf. *Osmanlı Tarihi*, I, 362).

12 Halil B. İsmail, *Menâkıb-ı Şeyh Bedreddin*, éd. I. Sungurbey - A. Gölpinarlı İstanbul 1967, pp. 93-94 :

Nâgehan bir karye içre geldiler.

Bir alay torlağı anda buldular

.....

Sözi şeyhun bulara iy hoş edeb

İtâdi te'sir bulara hep key aceb

Dest-i tevbe eylediler ol gice

Buhcâk ehlin tarîkun iy hâce

Ce fut d'abord Börklüce Mustafa qui se révolta avec ses disciples dans la région d'Aydın, à Karaburun. Il était le premier *halife* de Şeyh Bedr-ud-Dîn¹³. D'après Oruç Beğ, Börklüce s'était proclamé envoyé de Dieu¹⁴. Il avait des contacts avec les moines de l'île de Chio¹⁵. Ducas, historien byzantin contemporain de la révolte, nous donne des précisions sur les disciples de Börklüce, qui ne se trouvent pas dans les chroniques ottomanes. En parlant des disciples de Börklüce, Ducas fait un tableau des derviches kalenderis; ils avaient, dit-il, la tête rasée et les pieds nus¹⁶. Ils se révoltèrent sous la direction de leur cheik Börklüce qui prêchait l'égalité des musulmans avec les chrétiens et une propriété collective¹⁷.

Ce soulèvement fut écrasé par les forces gouvernementales dirigées par le prince Murad. Börklüce y trouva la mort¹⁸. A ce moment-là, Şeyh Bedr'ud-Dîn quitta brusquement Iznik et se rendit, en passant par la Mer Noire, d'abord en Valachie et ensuite en Dobroudja¹⁹. Pendant qu'il était en fuite, un deuxième soulèvement eut lieu dans la région de Manisa. Cette fois-ci c'était Torlak Kemal qui le dirigeait. Il était un cheik kalenderi, d'origine juive, converti à l'Islam, qui réussit à rassembler autour de lui une multitude de derviches kalenderis atteignant à deux milles hommes²⁰. Lui aussi fut capturé et pendu²¹. Ainsi furent reprimés les deux soulèvements qui constituaient un grand danger pour l'autorité de Mehmed Ier.

Sur une étude à propos de ce *menâkıbnâme*, voir, H.J. Kissling, «Das menâkıbnâme Scheich Bed ed-din's des Sohnes des Richters von Samâvnâ», ZDMG, 100 (1950), pp. 112-176.

13 Oruç Beğ, *Tevarih-i Âl-i Osman*, éd. Fr. Babinger, Hannover 1925, p. 43; Aşikpaşazâde, *Aşikpaşazâde Tarihi*, éd. Âlî Beğ, İstanbul 1332 p. 91; Neşri, *Kitab-ı Cihannüma*, éd. Fr. Taeschner, Leipzig 1951, I, 146.

14 Cf. *Tevarih-i Âl-i Osman*, p. 43.

15 Ducas, *Bizans Tarihi*, tr. turque de Vl. Mirmiroğlu, İstanbul 1956, p. 68.

16 Cf. *op. cit.*, *loc. cit.*; cf. aussi, «*Abdal*», p.

17 *Bizans Tarihi*, p. 67.

18 *Tevarih-i Âl-i Osman*, p. 44; *Aşikpaşazâde Tarihi*, p. 91; *Kitab-ı Cihannüma*, I, 146.

19 *Tevarih-i Âl-i Osman*, p. 44-45; *Aşikpaşazâde Tarihi*, p. 92; *Kitab-ı Cihannüma*, *loc. cit.*

20 Cf. *Tevarih-i Âl-i Osman*, pp. 44, III.

21 *Op. cit. loc. cit.*

En ce qui concerne Şeyh Bedr'ud-Dîn, les sources présentent des interprétations différentes: Aşıkpaşazâde considère le cheik cōme directement intéressé à la révolte de Börklüce Mustafa. D'après lui, ce fut Şeyh Bedr'ud-Dîn qui lui donna l'ordre de se révolter; d'ailleurs, il s'était enfui d'Iznik et avait passé en Dobroudja pour continuer la revolte²². Quant à Oruç Beğ, il utilise tout à fait une phrase différente: «Börklüce Mustafayı işitti kim terğibdedir, bunun dahi Şeytan gönlüne vesvese virdi, kendüye sığmayub hareket istedi»²³. C'est-à-dire, au début Şeyh Bedr'ud-Dîn n'avait pas le courage de se révolter, mais quand il entendit que Börklüce s'était révolté, lui aussi eut envie de l'imiter.

En Dobroudja, Şeyh Bedr'ud-Dîn se rendit à la zaviya de Sari Saltık. Il y trouva des *Işık* (une autre appellation des kalenderis utilisée dans les chroniques ottomanes)²⁴. Il y trouva également d'autres révoltés à qui il avait promis de donner des *sancak* ainsi qu'une part du butin²⁵. Lors d'une rencontre entre les partisans du cheik et les forces ottomanes, le cheik fut capturé et, à la suite d'une audience publique, pendu à Serez²⁶.

Une autre révolte sur laquelle on a le plus d'informations et dans laquelle les kalenderis jouèrent un rôle considerable, est celle de Kalender Çelebi (ou Kalender Şah). Cette révolte se passa en 1527, sous Soliman le Magnifique. Kalender Çelebi, lui aussi portant le surnom de *kalender*, se disait descendre de Balım Sultan, grand organisateur de l'ordre de Bektâşiyya. A l'époque, il était le cheik de la *tekke* de Hacı Bektaş²⁷, et avait des milliers de disciples qui se composaient surtout des *ışık* et des *abdal*.

22 *Aşıkpaşazâde Tarihi*, loc. cit.

23 *Tevarih-i Âl-i Osman*, p. III.

24 Ahmet Refik, «Osmanlı Devrinde Râfızılık ve Bektâşilik», *Darülfünun Edebiyat Fakültesi Mecmuası*, IX (1932), pp. 23-24.

25 Cf. *Tevarih-i Âl-i Osman*, p. III; *Aşıkpaşazâde Tarihi*, p. 92; *Kitab-ı Cihannüma*, 146-147.

26 Cf. par exemple, *Aşıkpaşazâde Tarihi*, p. 93.

27 Solakzâde, *Solakzâde Tarihi*, İstanbul 1289, p. 464; İbrahim Peçevi, *Tarih-i Peçevi*, İstanbul 1283, I, 121.

Certains chercheurs voient à l'origine de cette révolte les provocations safavides²⁸, tout comme dans les révoltes de Şah Velî et de Baba Zü'n-Nûn, qui la précédèrent. En 1527, pendant que le sultan était occupé dans les territoires européens, Kalender Çelebi se révolta avec de vingt à trente milles partisans dont une partie considérable était kalenderi²⁹. Cet énorme chiffre montre la réussite de la propagande de Kalender Çelebi. On peut supposer qu'une part de ce succès doit être attribuée essentiellement à la soi-disant descendance de Balım Sultan, donc de Hacı Bektaş-ı Velî, et ensuite à l'aide des survivants des révoltes de Şah Velî et de Baba Zü'n-Nûn.

Kalender Çelebi put remporter plusieurs victoires sur les forces ottomanes, mais en fin de compte, İbrahim Paşa réussit à vaincre les révoltés grâce à des mesures politiques³⁰. Il est vraiment significatif, tout au cours de cet événement, que seuls les kalenderis résistèrent aux forces d'İbrahim Paşa jusqu'au dernier moment³¹, mais finalement, cela ne servit à rien car Kalender Şah fut capturé et décapité³². Cette révolte occupe parmi les autres qui se déroulèrent au XVI^e siècle en Anatolie, une place considérable, tant par l'ampleur qu'elle prit dans toute l'Anatolie centrale, que par sa durée.

Ces exemples ne sont pas seuls à démontrer la part des kalenderis dans les révoltes anatoliennes; il ne sera pas sans doute inutile de chercher un élément kalenderi dans les autres révoltes ayant eu lieu dans l'Empire ottoman au XVI^e siècle.

Pour ce qui est du rôle des kalenderis dans les attentats et les autres activités anarchiques, nous connaissons pour le moment deux attentats qui peuvent leur être attribués. Le premier eut lieu en 1492 contre Bayezid II pendant sa campagne d'Albanie. Cela fut réalisé

28 Cf. İ. Hakkı Uzunçarşılı, *Osmanlı Tarihi*, Ankara 1964, 2e éd., II, 346; *İzahlı Osmanlı Tarihi Kronolojisi*, II, 124.

29 *Solakszâde Tarihi*, p. 464; *Tarih-i Peçevi*, I, 120: «Ne kadar ışık ve abdal nâmına akidesi nâpâk bed-mezheb var ise yanına cem' olmağla yirmi otuz bin eşkiya idüğü tahkika ermiştir».

30 *Osmanlı Tarihi*, II, 347; «*Osmanlı Devrinde Râfızîlik ve Bektaşîlik*», p. 29.

31 *Op. cit. loc. cit.*

32 *Tarih-i Peçevi*, I, 122.

au moment où le sultan se trouvait avec ses proches, à proximité de Pirlepe, près de Manastir. Un derviche kalenderi se précipita sur le sultan en criant qu'il était le *mehdi*. Iskender Paşa qui se tenait debout à côté du souverain, put parer cette attaque avec son épée et tuer le kalenderi (*derviş-i nemed-pûş*)³³. Cet événement donna une occasion favorable à Bayezid II pour chasser les kalenderis du territoire roumélien³⁴.

Le deuxième attentat exécuté par un derviche kalenderi fut réalisé contre le célèbre grand vizir Sokollu Mehmed Paşa en 1579. Cette fois-ci, il s'agit sans doute d'un attentat tout à fait politique. Sokollu avait graduellement perdu son autorité pendant les dernières années de son pouvoir. Ses adversaires exerçaient constamment leur influence sur Murad III contre le grand vizir et lui suggéraient de le destituer. Mais, Sokollu, ayant un caractère passionné, insistait pour conserver son poste coûte que coûte. Un jour, quand il présidait une audience de l'après-midi (*ikindi divanı*) dans sa propre résidence, un homme *divane-nakş* entra, comme la coutume le permettait, dans la salle de réunion déguisé en mendiant, et s'approchant du grand vizir, se jeta soudain dessus et le poignarda. Celui-ci grièvement blessé, mourut en quelques jours malgré les soins prodigués³⁵. Quant au derviche kalenderi, il fut immédiatement arrêté et emprisonné.

Il faut considérer cet attentat comme ayant été organisé par les adversaires politiques de Sokollu Mehmed Paşa. Ils choisirent, paraît-il, un derviche kalenderi pour réaliser leur but, en voulant se

33 Cf. *Tevarih-i Âl-i Osman*, p. 138; Hoca Sa'd-ud-Din, *Tac'ut-Tevarih*, Istanbul 1280, II, 71; *Solazâde Tarihi*, p. 304; T. Spandouyn, *Petit Traité de l'Origine des Turcs*, éd. Ch. Schefer, Paris 1896, p. 225. Les sources citées ci-dessus mentionnent différents termes pour désigner le derviche en question. Par exemple Oruç Beğ utilise le *Haydari* (p. 138), Hoca Sa'd-ud-Din le *Kalender* (II, 71), Solazâde le *Kalenderî* (p. 304), et enfin Spandouyn le *Torlakî* (p. 225).

34 Cf. *Solazâde Tarihi*, p. 304: «Bundan sonra memâlik-i mahrûsede ışık kisvesinde gezen nekbetleri vilâyetten ihrâc idüb bil-küllîyye sürüb çıkardılar». Cf. aussi H.J. Kissling, *Sultan Bâjezid's II. Beziehungen zu Markgraf Francesco II. von Gonzago*, München 1965, p. 13.

35 Cf. par exemple *Solazâde Tarihi*, p. 601; cf. aussi *İzahl Osmanlı Tarihi Kronolojisi*, III, 48-49.

cacher derrière un simple attentat fait par un des derviches kalenderis, détestés souvent de la population.

Le XVI^e siècle et surtout sa deuxième moitié représente une période assez défavorable pour les kalenderis qui vivaient dans l'empire, étant donné que le gouvernement ottoman semble avoir suivi une politique stricte de surveillance. Nous avons un certain nombre de documents d'archives tant édités qu'inédits qui nous montrent non seulement le caractère de cette surveillance exercée presque dans chaque zaviya kalenderi dans tout l'empire, mais également la continuation des activités des kalenderis malgré cette surveillance. Parmi les documents en question, ceux qui concernent la zaviya de Seyyid Gazi occupent une place considérable. Comme on le sait, cette zaviya fut, dès l'époque seldjoukide, le centre des kalenderis et cela continua même à l'époque ottomane. Il y a aussi des renseignements abondants sur la zaviya de Seyyid Gazi ainsi que sur les kalenderis qui y vivaient³⁶. D'après ce qui ressort de l'étude des documents, le gouvernement procédait de temps en temps à des arrestations parmi les *ışık* de Seyyid Gazi «à cause de leur *fesad*» dans la région et les faisait emprisonner dans la forteresse de Kütahtahya³⁷. Pourtant, il leur donnait parfois une chance de rester à Seyyid Gazi à condition de suivre le *tarik-i Ehl-i Sünnet ve Cemâat* (voie de l'orthodoxie musulmane)³⁸. On assiste à des opérations semblables dans les territoires de Roumélie. Par exemple, d'après les enquêtes faites dans la zaviya de Sarı Saltık à Kaligra en Rou-

36 Cette zaviya est notamment digne d'attention et demanderait une étude monographique détaillée. Une étude a été récemment publiée à ce sujet : Suraiya Faroqi, «Seyyid Gazi Revisited: The Foundation as Seen through and Seventeenth Century Documents», *Turcica*, XIII (1981).

Nous avons un texte du XVI^e siècle concernant cette zaviya qui est très intéressant au point de vue de son aspect social. En voici quelques lignes : «Vilâyet-i Anadolu'da Seyyid Gazi Tekkesi ki bir dâr-ı fisk u dalâl olub her yerden anası atası azarlamış battallar, işden kaçub ışık olmuş pösteği..... abdallar.....sadakatin ve ashab-ı hasenâtin hayratın yirler. Sultanönü sancağına başka sancak çeküb etrafa akın salarlar» (Âşık Çelebi, *Meşâir'uş-Suarâ*, éd. Meredith-Owens, London 1971, fol. 175a).

37 Cf. par exemple le texte d'un firman envoyé au *kadı* d'Eskişehir qui date du 23 Ramazan 966 (1558) («*Osmanlı Devrinde Râfızılık ve Bektaşılık*», p. 31).

38 Un firman daté du 15 Safer 980 (1572) (*op. cit.*, pp. 50-51).

manie, «bazi ehl-i bid'at ışıklar cemiyet üzre olub dalâlet ile fesad ve şenâatten hâlf kalmadıkları istimâ olundı»³⁹. Le gouvernement donna au *kadı* de Varna l'ordre d'exiler tous les *ışık* qui vivaient dans différentes zaviyas de la région ainsi que dans la zaviya de Sarı Saltık⁴⁰.

Un autre document daté du 15 safer 975 (1567) nous paraît beaucoup plus intéressant que les autres. D'après lui, les *ışık* d'Ahyol faisaient pression sur la population sunnite et les empêchaient de pratiquer leur religion; de plus, en s'alliant avec les jeunes gens ignorants, ils tuaient les hommes riches⁴¹.



Il est inutile, à notre avis, de multiplier les exemples cités dans les documents. Nous avons voulu tout simplement souligner le rôle des derviches kalenderis dans certains mouvements populaires, attentats et activités anarchiques à l'époque ottomane, sans avoir entrepris leur analyse au point de vue de leur aspect socio-économique, car une analyse pareille nous obligera de nous éloigner du cadre de cet article. Nous nous contenterons de faire quelques remarques.

Le point essentiel sur lequel il faut nous arrêter, est la cause de la présence kalenderi dans ces mouvements cités ci-dessus. C'est ici que vient à l'esprit cette question essentielle: Pourquoi constituaient-ils un élément d'anarchie dans la société? A notre avis, il faut peut-être chercher la réponse dans la nature de leur confrérie.

Les derviches kalenderis étaient issus, en général, des basses couches de la société dans laquelle ils vivaient. Ils constituaient une présence hétérogène qui se composait, par exemple, des jeunes gens enfuis de leurs maisons, des chômeurs et parfois même des désert-

39 Un firman daté du 10 Safer 967 (1559) (*op. cit.*, pp. 35-36).

40 *Op. cit.*, *loc. cit.*

41 Cf. un firman daté du 15 Safer 975 (1567) (*op. cit.*, pp. 38-39): «...küfr ü tam ile hâliyüzzihin ümmî kavmi idlâl üzre olub nâhiye-i mezbûre halkının ekseri mezbûrlara tâbi olub bi-ğayri hakk katl-i nüfûsa ve ahz-i mâle sâiler olub.....». Cf. aussi *Petit Traité*, p. 224.

teurs et des condamnés évadés⁴². Ces aventuriers vagabondaient en différents groupes, en mendiant leur nourriture; ils avaient fait voeu de célibat, ne respectaient pas les règles morales ni religieuses, portaient des vêtements bizarres. A cause de tout cela, ils s'attiraient l'hostilité de la population urbaine et ils étaient chassés partout où ils allaient; en d'autres termes, ils étaient jetés hors de la société, ce qui les obligeait à se regrouper dans leurs zaviyas. Ils constituaient donc pour les chefs des révoltes, une réserve riche et extrêmement favorable à leur but. Pouvons-nous dire, du côté des kalenderis, quand il y avait un soulèvement, cela constituait pour eux, une occasion de faire des razzias et d'avoir du butin. Cela aussi était peut-être un facteur attirant pour les kalenderis. C'est donc pour les contrôler strictement qu'à partir de l'époque de Mehmed II, d'après nos connaissances, les sultans ottomans construisirent des zaviyas et firent des *vakf* pour les kalenderis. Par exemple, Mehmed II leur avait assigné comme zaviya une église byzantine après la conquête d'Istanbul⁴³. Cette politique visait, sans doute, à empêcher les kalenderis de devenir un élément d'anarchie dans la société, en les rassemblant dans les zaviyas sous contrôle gouvernemental.

En ce qui concerne les révoltes qui se passèrent au XVI^e siècle, par exemple la révolte de Kalender Çelebi, il faut tenir compte d'un autre motif qui n'est autre que la propagande safavide⁴⁴, et son rapport avec les kalenderis de l'Anatolie. Il ne fait pas de doute qu'il n'y avait certainement pas de propagande safavide, au moins avant les dernières années du XV^e siècle en Anatolie. Du reste, nous n'avons aucune source qui parle d'un certain rapport entre les Safavides et les kalenderis avant le XVI^e siècle. Ce n'est qu'à partir

42 Il ne faut tout de même pas oublier, ici, que parmi ces derviches d'origines différentes, il y avait parfois de bons poètes dont les noms figurent dans les *Tezkire-i Şuarâ*, tels Hasan-ı Rûmî, Hüseyinî, Askerî etc. (cf. par exemple, *Lâtîfî Tezkiresi*, İstanbul 1314, pp. 131, 132, 241).

43 J. de Hammer, *Histoire de l'Empire Ottoman*, Paris 1835, XVIII, 34, 110; O. Nuri Ergin, *Türk Şehirlerinde İmâret Sistemi*, İstanbul 1939, p. 26.

44 En ce qui concerne la révolte de Kalender Çelebi, certains chercheurs ne partagent pas l'idée du facteur de la propagande safavide (cf. par exemple, J.-L. Bacqué-Grammont, «Un Rapport inédit sur la révolte anatolienne de 1527», *III. Milletlerarası Türkoloji Kongresi Zabıtları* (İstanbul 1979) (baskıda) s. 4.

des sources ottomanes et des récits des voyageurs européens du XVI^e siècle que nous pouvons relever des éléments démontrant l'existence de certaines croyances évoquant le Shiïsme parmi les derviches kalenderis, qui se traduisent par un culte d'Ali⁴⁵.

Quoique nous n'ayons pas assez de documents au sujet de la propagande safavide parmi les kalenderis, nous avons pourtant quelques indices qui nous obligent à y penser. Par exemple, un poème de Şah İsmail est assez significatif à ce point de vue⁴⁶ :

İki âlemde sultandır kalender
 Kadîmî küfr ü îmandır kalender

 Kalender Mustafâ vü Murtazâ'dır
 Zihî cism ile cândır kalender
 Cihan içinde ser tâ pâ bürehne
 Şehin aşkına kurbandır kalender

 Velâyet kâbesin açdı Hatâyî
 Gulâm-ı Şâh-ı Merdân'dır kalender

En lisant ce poème, il vient à l'esprit que Şah İsmail avait peut-être des contacts avec les kalenderis, ou bien qu'il avait des propagandistes parmi eux, car il n'est pas tout à fait illogique que ceux-ci éprouvent une certaine sympathie à l'égard des safavides à cause de leur doctrine religieuse. Du reste, il est très probable, tout comme les autres minorités hétérodoxes ouvertes à la propagande safavide en Anatolie, que les kalenderis avaient, eux aussi, été touchés par cette propagande. Les *Tezâkir-i Hüdâyî* nous mentionnent une phrase qui peut renforcer cette hypothèse : «Ve ışık tâifesi ve an-

45 Cf. par exemple, Nergisî, *Nihalistan-ı İrem*, Le Cair 1255, pp. 113-114; Nicolas de Nicolay, *Navigations et Pégrinations*, Paris 1527, p. 189; Antonio Ménavino, *I Costumi et Vita Turchi*, Firenze 1551, p. 57; *Petit Traité*, p. 222. Toutes ces sources sont unanimes à parler du culte d'Ali parmi les kalenderis. Même, d'après un ouvrage d'un célèbre mystique turc, Aziz Mahmud Hüdâyî, (*Les Tezâkir-i Hüdâyî*), les kalenderis injuriaient les trois premiers califes («*Osmanlı Devrinde Râfızîlik ve Bektaşîlik*», p. 23).

46 Cf. *Hatâyî Divanı*, éd. S. Nüzhet Ergun, İstanbul 1961, p. 164.

larun habâseti târif olunmaz. Her dâim Kızılbaş'ın (les chahs d'Iran) zuhûr ve intişarın temennî iderler idi»⁴⁷.

Cette phrase peut expliquer, dans un certain sens, leur rapport avec la propagande safavide dans les révoltes anatoliennes au XVIIe siècle. En conclusion, nous croyons pouvoir dire que les kalenderis sont un élément qu'il ne faut pas négliger dans les études des révoltes anatoliennes.

47 Cf. «Osmanlı Devrinde Râfîzîlik ve Bektaşîlik», p. 23.